

CE QUI M'A PRIS

MARCOS CARAMÉS-BLANCO
ORANE LEMÂLE
FANNY BRULÉ-KOPP
JULIETTE CHMIELARZ
LAURINE CHALON
RACHEL TESTARD



CONTINUUM
CRÉATION 2025-2026

DESCENTE AUX ENFERS EN QUATRE SAISONS

RÉSUMÉ

CE QUI M'A PRIS, c'est :

Une performance en trois temps pour une actrice, écrite sur-mesure par un auteur.

Le portrait fragmentaire d'une animatrice périscolaire, bientôt 30 ans mais pas encore, qui se laisse bouffer par l'obsession, jusqu'à perdre pied avec la réalité.

Une photographie de l'époque, et de la génération Y, milléniale, qui est la nôtre, son rapport au temps, aux écrans, à la consommation, au bien-être, à la culpabilité, à la santé mentale, au confinement, à la dépression, et à l'angoisse existentielle de devoir continuer sa petite vie quotidienne au milieu d'un monde qui s'effondre.

Une traversée des conneries qu'on doit faire pour survivre financièrement et moralement dans la société patriarcapitaliste dans laquelle on vit.

Une réflexion sur le sacré, et comment il s'immisce dans le profane de nos vies.

Une exploration du quotidien dans ce qu'il a de plus intime et de plus moche.

Un collage de matériau, de liens Wikipédia, de musiques, de listes de courses, de listes d'interdits, de vidéos YouTube, de vidéos tutos, de vidéos de sport, de vidéos pornos, de citations de romans, d'horoscopes et de la Bible.

Le récit d'une année de descente aux enfers, en quatre saisons, racontée à la première personne, après en être sortie (ou presque).

CONTINUUM est né en 2015 à Toulouse, sous l'impulsion de Marcos Caramés-Blanco, Orane Lemâle, Lucas Faulong, Gaïa Oliarj-Inés et moi-même, autour d'une création de *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Si nous nous sommes par la suite éparpillé·e·s aux quatre coins de la France, de la Belgique et de la Suisse pour nous former comme acteur·rice·s et auteur (La Manufacture, ENSATT, Conservatoire Royal de Mons, GEIQ-Compagnonnage, Conservatoire de Lyon, Conservatoire de Toulouse), nous avons toujours cultivé **l'envie de travailler ensemble**.

Avec **CE QUI M'A PRIS**, une partie de l'équipe se retrouve. Ce projet est né d'un dialogue initié en 2021 entre Marcos et moi. À ce moment-là, il m'évoque une idée un peu folle qu'il a en tête : écrire un texte qui s'empare de la figure de la bonne sœur, en s'inspirant plus particulièrement de la vie de **Sœur Jeanne des Anges**, protagoniste star de l'historique Affaire des Possédées de Loudun au 17ème siècle. Nous lisons ensemble son autobiographie dans laquelle elle raconte comment, pendant plus d'une dizaine d'années, toutes les sœurs de son couvent ont été en prise avec ce que l'ordre religieux de l'époque a nommé des **démons**, leur provoquant **des crises d'érotomanie, des spasmes, des convulsions, des visions et des cauchemars, ainsi que de longues périodes d'angoisse**. Jeanne des Anges dresse le portrait de son quotidien marqué par la honte de « ne pas être comme Dieu la voudrait ».

Quatre siècles plus tard, **je tisse un lien entre le sentiment de culpabilité de Sœur Jeanne des Anges** – provoquée par l'enfermement dans un système religieux qui la surveille, la contraint à des soins farfelus et tente de soigner son mal par une oppression toujours plus forte – **et mes propres obsessions**. Si on ne croit plus à des démons d'un tel genre de nos jours, je me demande ce que serait une **possession contemporaine**, dans un monde dont la violence et la précarité de nos conditions matérielles d'existence provoquent chaque jour burn-outs, tentatives de suicides et dépressions. Qui soignerait Jeanne d'un tel mal aujourd'hui ? Vers quoi nous tournons-nous pour palier à notre détresse ? S'il y a **la médecine et la psychiatrie**, qui posent des diagnostics et tentent d'accompagner vers une guérison, il y a aussi tout ce que **le patriarcat et le capitalisme** ont depuis inventé pour nous aider à devenir les meilleures versions de nous-mêmes : **développement personnel, consommation matérielle, réseaux sociaux, régimes, sport, yoga, beauté, sexe, ésotérisme, complotisme...**

Malgré moi et en conscience, ces quêtes de bonheur, de santé et de paix intérieure **s'infilrent dans mon quotidien jusqu'à l'obsession**, et font apparaître des contradictions de plus en plus grandes entre mes valeurs, mes revendications politiques et féministes et ce que pourtant je m'impose au quotidien pour "aller bien", "tenir debout". Comment par exemple puis-je prôner pour chacun·e l'acceptation de son corps, critiquer la culture des régimes, tout en me privant de nourriture et en suivant les programmes fitness de Sissy Mua ? Cette **recherche acharnée de l'apaisement**, du contrôle de soi et du mieux être, en me nommant dépositaire de mon propre bonheur, me rend de fait **coupable de ma souffrance**. Alors, que faire ? Dois-je faire plus d'efforts ? Jusqu'à quel point ? Et avec quels moyens ? Ou me laisser sombrer ?



En trois mouvements prenant des formes littéraires radicalement différentes, comme trois photographies, CE QUI M'A PRIS façonne le portrait d'une jeune femme aux prises avec une grande détresse existentielle. Trois façons d'aborder l'écriture monologuée pour tenter de reconstituer, comme on recolle les fragments céramiques d'un vase qui se serait éclaté sur le sol, l'individualité d'un personnage dans sa complexité.

La première partie, AUTOMNE, est rêvée. On y rencontre une animatrice périscolaire qui traverse la ville à toute allure sur son vélo pour se rendre dans une école primaire où est organisé un goûter d'anniversaire au thème de la Reine des Neiges. Lorsqu'elle arrive, l'anniversaire tourne au cauchemar. Rien ne se passe comme il faudrait et les enfants s'en prennent à elle avec la complicité de Monique, sa collègue de travail. C'est un texte au présent, où l'hallucination frôle avec l'hyperréalisme des détails, qui travaille sur la sensation et le trouble provoqué par les diverses incohérences et effets de saturation. Nous sommes *dans* la situation, nous la vivons avec elle, et dans celle-ci viennent s'inviter les voix des passants, des enfants, d'une maman, de la directrice de l'école ou encore d'un prêtre chirurgien. À la fin du rêve, une forme de diagnostic est posé : l'animatrice est possédée par sept démons, les mêmes qui autrefois avaient visité Soeur Jeanne des Anges. C'est une véritable vision à laquelle nous assistons, faisant surgir dans la nuit du personnage son futur licenciement, sa culpabilité dévorante et son obsession pour la nourriture.

La deuxième partie, HIVER, est vécue. Nous nous réveillons au début d'un mois d'hiver passé sans sortir, dans l'appartement du personnage. La parole se fait *voix off*, et le personnage silencieux. Je m'appuie sur *Je, tu, il, elle* de Chantal Akerman pour composer cette partition, faite d'attente solitaire et de journées qui passent sans que rien ne se passe. Rien n'est dit de son état mental, mais tout se joue dans les gestes du personnage : son absence de sommeil et d'alimentation pendant plusieurs jours, ses séances de sport et de relaxation répétées, ses diverses listes, ses errances sur YouTube, Netflix, Tinder ou Pornhub, ses tentatives avortées de sortir, ou de mettre en place des rituels pour aller un peu mieux, que ce soit à travers le tirage de cartes, les anxiolytiques ou la lecture de la Bible. Nous plongeons par le détail dans ce quotidien interminable. À l'énumération des actions effectuées dans le huis-clos de chez elle, s'ajoute de la matière réelle ; un *cut-up* de liens Internet, de citations, de recettes, de messages sans réponses, d'appels manqués, de vidéos et de musiques, formant ensemble un petit opéra pour une petite chambre, un paysage mental extrêmement concret pour un esprit éraflé.

La troisième partie, PRINTEMPS, est racontée. Nous retrouvons notre personnage qui s'exprime face à une caméra, réalisant une vidéo pour YouTube, dans un texte adressé à la deuxième personne. Elle élabore un récit revenant sur son passage à vide et sa décision de rejoindre un couvent, alors qu'elle ne croit pas en Dieu. Elle pose la question : vers qui se tourner quand on n'a plus rien ni personne et que ce qui est supposé me relever devient le coup provoquant ma chute ? C'est peut-être la partie qui a le plus avoir avec le monologue théâtral classique, adressé directement au public. **Puis viendra l'ÉTÉ, et une dernière image.**

CE QUI M'A PRIS raconte **l'extrême banalité de ce que peut être l'enfer**, et comment nos vies peuvent le devenir, parfois comme ça, très vite, et sans raison évidente. Les choses se passent, c'est tout. Le personnage glisse dans son abîme pour s'y engouffrer, banalement. Elle, anonyme, est **un peu nous toustes, dans nos vies quotidiennes joyeuses et folles, mais parfois aussi ridicules et précaires** ; faites de listes de courses, d'obsessions désuètes, de repas insipides, de masturbations fades et de maladresses. Tout ceci pouvant nous sembler n'être **rien au beau milieu d'un monde qui s'effondre**, mais qui forme nos vies contemporaines malgré tout.

Le comique s'y invite volontiers, que ce soit par le caractère foisonnant et hallucinatoire du rêve, mais aussi par un sentiment de reconnaissance de cette **trivialité de la dépression et de la vie solitaire**. L'écriture emprunte à Sylvia Plath et à ses – tout aussi hilarantes que terrifiantes – descriptions de tentatives de suicide ratées, dans *La Cloche de détresse*. Et puis il y a cette figure de Sœur Jeanne des Anges, qui hante le texte comme la sacro-sainte culpabilité chrétienne n'a toujours de cesse de hanter nos vies. Malgré la détresse et la platitude, on pourrait peut-être trouver un accès à **quelque chose qui tient d'une grande spiritualité** – au sens de l'esprit, de la pensée, de la réflexivité de soi et de l'inaliénable – dans le fait de ressasser l'ennui, de manger un yaourt périmé, regarder un mauvais porno, fumer un paquet de cigarettes entier d'un seul coup, ou d'encore une fois ne pas réussir à s'endormir.



Le chant est faux et braillard. *Joyeux anniversaaaiire... Joyeux aaanniversaaaiire... JOYeux AAAnniversaaaiire MIGNOOON... Jooyeux aaaaanniveersaaaiire...* Monique se tourne vers moi. *ET MAINTENANT... LA REINE DES NEIGES.* Monique me montre du doigt. Les enfants arrivent en courant. Tout le monde me regarde. Je ne bouge pas. Monique commence à taper dans ses mains. *LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU !* Les enfants répètent. *LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU !* Je regarde derrière moi. L'immense assiette qui contenait le gâteau est vide. Tapissée de miettes. *LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU !* Je regarde partout autour de moi. *LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU !* À mes pieds, les figurines de la princesse et du bonhomme de neige. *LE GÂ-TEAU ! LE GÂ-TEAU !* Je les attrape et les montre aux enfants. Silence. Euh... *BONJOUR LES ENFANTS ! BOOONJOUUUUR.* Je fais bouger la figurine de la princesse. *JE SUIS LA REINE DES NEIGES, ET JE SUIS VENUE DE TRÈÈÈ TRÈS TRÈS LOIN POUR SOUHAITER UN BEL ANNIVERSAIRE À MON AMI MIGNON.* Mignon me regarde. *T'es même pas la Reine des Neiges t'es la Fée Clochette.* Il pleure. Tous les enfants crient. *MENTEUSE ! ESPÈCE DE MENTEUSE !!! T'ES PAS LA REINE DES NEIGES !!! T'ES PAS LA REINE DES NEIGES !!!!! Mignon hurle. MAMAAAAAN !!!!!!!!! TU M'AVAIS PROMIS LA REINE DES NEIGES ! JE VEUX LA REINE DES NEEEEEEIGES !!!!!!!!!* Mon souffle se coupe. Je regarde les figurines. *MAIS... BIEN SÛR QUE SI, QUE JE SUIS LA REINE DES NEIGES, PAS VRAI BONHOMME DE NEIGE ?* Un enfant m'invective. *IL S'APPELLE OLAF !* Mignon devient tout rouge et frappe du pied par terre. Le petit Kevin me jette une poignée de Dragibus dessus. Puis Lola me jette des Tagadas. *T'ES MÊME PAS LA REINE DES NEIGES !!!!!* Mignon se jette sur le sol et se roule par terre. *ESPÈCE DE GROSSE PÉTASSE !!!!!* D'autres enfants commencent à faire pareil. Le sol tremble. Monique crie aigu encore. *SILENCEEEEEEEEEEE !!!!!!!!!* Silence dans la cour. *VOUS ALLEZ ARRÊTER À LA FIN ?* Mignon me regarde, puis regarde Monique. Le silence dure un temps. *ELLE A QU'À NOUS CHANTER LA CHANSON SI C'EST VRAIMENT LA REINE DES NEIGES.* Silence. *ELLE A QU'À NOUS CHANTER LA CHANSON !* Monique me regarde avec son bandeau sur l'œil droit. *BAH OUI, BIEN SÛR, VOILÀ, C'EST SUPER ÇA, ELLE VA NOUS CHANTER LA CHANSON.* Les enfants. *LA CHAN-SON ! LA CHAN-SON ! LA CHAN-SON ! LA CHAN-SON !* Euh... Silence. L'œil unique de Monique ne me lâche pas. OK. OK. Je vais faire la chanson. Silence. Alors... Je racle ma gorge. Long silence. Attendez mais laquelle ? *BAH LIBÉRÉE DÉLIVRÉE ! LIBÉRÉE DÉLIVRÉE !!! ELLE EST DÉBILE !!!!! MAIS ELLE EST COMPLÈTEMENT DÉBILE !!!!!!!!!* La dame très blonde aux oreilles d'ourson me regarde avec un grand sourire. Silence. Elle marche vers moi. *Vous inquiétez pas. Ça va bien se passer.* Oui. C'est vrai. Ça va aller. Ça va aller. Silence. Je racle ma gorge une deuxième fois. Puis commence à chanter très faux. « Libérée... » Silence. « Délivrée... » Long silence. « Je ne mentirai plus jamais... » Silence. « Libérée... Délivrée... » Très long silence. Les enfants me regardent. Je connais pas la suite. Silence. « Je ne mentirai plus jamais... » *C'EST PAS ÇAAAAAÀAAAAA !!!!!!!!!* « Libérée... Délivrée... » La dame très blonde repasse derrière moi avec l'assiette vide. Elle crie. *REGARDEZ LES ENFANTS, LA FÉE CLOCHETTE A MANGÉ TOUT LE GÂTEAU !* Des trombes d'eau tombent du ciel. Je touche mon menton. Ma bouche. Mon cou. J'ai du glaçage partout. De la chantilly sur les doigts. Du chocolat plein la langue. Les enfants poussent des cris guerriers. Et me sautent dessus.



Nos premiers laboratoires de mise en scène, autour d'AUTOMNE, nous a mené·e·s à approcher le plateau de manière **expérimentale**. Le texte de Marcos offre un **terrain de jeu vif** du fait de sa **partition millimétrée**, de laquelle émergent des lieux aux détails précis et des **personnages aux traits marqués**, à incarner vocalement et physiquement. La rue, la cour de l'école, les toilettes, le bureau de la directrice et le bloc opératoire jaillissent de l'actrice qui raconte, dépassée par la **multiplicité des voix** et conditions qui la traversent.

Cette première partie, nous la traitons de manière **frontale** : le personnage parle au public depuis l'avant-scène et raconte ce qu'elle est en train de vivre dans un *ici et maintenant*. Avec, **sur scène : un grand rideau satiné éventré par une table disproportionnée, recouverte de bonbons et de bouteilles de sodas, et une diversité de micros** et d'effets – l'actrice se laisse traverser par les mouvements du texte, surprendre et jouer par l'écriture. La scène se fait espace de **glissements**, accompagné par le traitement sonore, entre songe et réalité, rires et larmes, névrose et délire, sensations physiques et narration, vérité et mensonge.

La bascule est radicale entre AUTOMNE et HIVER, nous l'abordons de manière aussi franche qu'elle l'est visuellement sur la page. **Fanny arrache le rideau** du plafond, faisant apparaître **l'espace ouvert et entièrement embrumé** de cette deuxième partie, dans laquelle le texte s'égrène phrase par phrase au passé, le **silence** se glissant lourd entre chacune, comme le tic-tac lent mais incessant d'un décompte interminable.

Nous composons une **bande sonore** faite d'une voix off de cette narration au passé, de réminiscences, de sons confinés dans un appartement et d'ambiances de rues bruyantes, jouant avec un effet de **déréalisation vis à vis du plateau**, où l'actrice se fait témoin muette, parfois même absente. Cette narration s'étirera sur la quasi-totalité de cette partie, la plus longue du spectacle. L'intention étant d'opérer une plongée, sans prévenir, dans **l'isolement de cet appartement**, représenté ici avant tout comme un grand espace mental, fantomatique et performatif, au sein duquel notre personnage évolue en silence, faisant du plateau **sa chambre à elle**. Discrètement, au cours de l'heure que prend cette deuxième partie, l'actrice finira par reprendre sa voix, les éléments sonores se détachant de l'enregistrement pour interagir avec elle, et tisser cette traversée du désert hivernal. Si nous travaillons à immerger le public dans une certaine pesanteur, **l'humour et la contemporanéité** des références parcourant le texte, les choix sonores, ainsi que l'approche du jeu par Fanny, viennent façonner l'intimité d'un personnage singulier et non sans saveurs.

Ce qui fait selon nous la grande puissance de cet HIVER est notamment la **renaissance progressive d'un désir**, venant exciter les particules stationnaires de ce huis-clos. Jusqu'à ce qu'une vision, par la fenêtre, devenant obsessionnelle, la pousse hors de chez elle, comme un **appel sacré**, une **cloche sonnant l'arrivée du printemps**.

La troisième partie, PRINTEMPS, plus courte, reviendra à une adresse plus directe, avec un dénuement scénique et technique, empruntant aux **codes du stand-up** : une actrice/performeuse plus qu'un personnage, un micro sur pied, et un ton de confession amicalement familial.

Alors j'ai regardé par la fenêtre,
j'ai levé les yeux au ciel,
et je me suis dit des choses dans ma tête.

*

Je me suis dit que ça devait être ça,
une prière.

*

Ça m'a fait sourire.

*

J'ai baissé les yeux.

*

Et,
à la sortie du bureau de tabac,
elle était là.

*

Mon Ursuline.

*

C'était elle.

*

J'ai crié :
MADAME !

*

Elle m'a regardée,
et elle a souri.

*

C'était bien elle.

*

Elle a eu l'air très heureuse de me voir.
Aussi heureuse que moi.

*

Et là,
j'ai hurlé :
ATTENDEZ ! BOUGEZ PAS !

« Déjà, ce même matin, j'avais essayé de me pendre. Dès que ma mère était partie travailler j'avais pris la cordelette de soie de sa robe de chambre jaune. Dans l'ombre feutrée de la chambre, j'avais fait un nœud coulant. Ça m'avait pris longtemps parce que je suis nulle pour faire des nœuds, et je ne savais pas très bien comment il fallait m'y prendre. »

Sylvia Plath, *La Cloche de détresse*, 1969

Marcos Caramés-Blanco, écriture & mise en scène



Né en 1995 dans les Pyrénées, Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge. Il cofonde la compagnie CONTINUUM en 2015 à Toulouse, puis intègre en 2018 le département d'écriture dramatique de l'ENSATT à Lyon. Sa première pièce, *Gloria Gloria*, obtient l'aide nationale à la création de textes dramatiques Artcena en 2019. Elle est présentée dans divers festivals avant d'être publiée aux Éditions Théâtrales. Depuis, il a notamment écrit *Trigger Warning*, *Bouche cousue* (également lauréate Artcena et publiée aux Éditions Théâtrales), *Alann*, *À sec*, *Ce qui m'a pris* ou encore *Bois brûlé*. En 2022, il est lauréat de la bourse de résidences d'artistes à La Colline - théâtre national. Ses textes sont mis en scène par Maëlle Dequiedt, Sarah Delaby-Rochette, Rémy Barché, Isis Fahmy, Karelle Prugnaud ou Jonathan Mallard. Il performe aux côtés de Sandrine Juglair, circassienne, dans une création commune : *Doliprane*. En 2024-2025, il est artiste associé aux Quinconces & L'Espal - Scène nationale du Mans, et au Théâtre de la Bastille où il créera *Ix : variations* avec Lucas Faulong.

Fanny Brulé Kopp, jeu



Après une prépa littéraire option théâtre à Toulouse, Fanny Brulé-Kopp finit son parcours universitaire à Lyon, en passant par Montréal. Elle intègre le Conservatoire Royal de Mons (Belgique) en 2018 et en sort en 2022. Elle participe à la création de CONTINUUM en 2015 et à plusieurs de ses créations en tant que comédienne. A partir de 2018, elle entreprend un travail de mise en scène sur *Gloria Gloria* de Marcos Caramés-Blanco. Elle a travaillé en production chez Arts Management Agency avec France Morin aux côtés notamment de Mercedes Dassy qu'elle assiste cette saison à la mise en scène pour son solo *Spongebabe in L.A.* En 2025, elle jouera dans *Les Trois soeurs (version androïde)* d'Oriza Hirata, mis en scène par Jasmina Douieb, au Théâtre Varia de Bruxelles et au Vilar de Louvain-la-Neuve.

Orane Lemâle, mise en scène



Orane Lemâle se forme au Conservatoire de Toulouse durant cinq ans et en sort diplômée en 2019. Avec son projet personnel *Charge Explosive Dormante*, elle amorce une recherche artistique mêlant théâtre et musiques aventureuses et bruyantes. Elle co-crée à Toulouse le collectif Sonner dans les roches, avec lequel elle crée *Pied de biche*. Elle assiste à la mise en scène l'équipe de *L'Oreille Suspendue* de Draoui Productions. Elle travaille également au sein de la compagnie cévenole Zapping Sauvage pour *[Vivariums]*, avec lequel elle participe en 2023 au programme Création en cours des Ateliers Médicis. Actuellement, elle met en scène *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman avec la compagnie Jeudi Prochain. Elle joue aux côtés de Lucas Faulong dans *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco, par Maëlle Dequiedt de la Cie Phenomena (Théâtre Ouvert, Théâtre Paris-Villette, Nuits de Fourvière, 13 Vents - CDN Montpellier), avant de mettre en scène avec la compagnie CONTINUUM, *Ce qui m'a pris* du même auteur.

Juliette Chmielarz, création sonore



Originaire de Saint-Etienne, Juliette Chmielarz étudie à Madrid puis Strasbourg avant d'intégrer le Conservatoire Royal de Mons où elle suit la formation d'interprétation dramatique. De ses 8 à 17 ans, elle a travaillé en tant qu'enfant-danseur dans la compagnie Orteils de Sable. Depuis 2021, elle fait partie du collectif de jeunes rappeur·euse·s à visée queer, décoloniale et féministe « gender panik » basé à Bruxelles. Elle publie différents morceaux sous le pseudo de *cheapjewels*. En 2022, elle rejoint en tant que comédienne le spectacle *Retour* de la Compagnie Euphoric Mouvence. Elle met en son *Ce qui m'a pris* avec Fanny Brulé Kopp en collaboration avec Orane Lemâle sur un texte de Marcos Caramés-Blanco.

Laurine Chalon, création lumière



En 2017, elle découvre avec Les Anges au Plafond, compagnie de marionnettes contemporaines, un monde où les objets et la matière prennent vie. Dès lors, elle sut qu'elle appliquerait cette dimension artisanale et vivante de détournement, au sein des lumières qu'elle créerait. Pendant ses trois années d'étude en conception lumière à l'ENSATT, elle cherche à représenter graphiquement la réalité que perçoit un individu. Elle bricole des objets lumineux, joue avec la réflexion de la lumière. Cette recherche se poursuit dans des conceptions pour et avec Balañsiñ compagnie, INO Kollektiv, Maison Bornées et relatives, le collectif Spectrolab, Martin Palisse au sein de L'Unijambiste, Arnica - des compagnies de cirque, théâtre visuel et marionnette. Elle a travaillé au Bénin, au Pérou, et au Brésil, auprès de compagnies locales, et a eu l'opportunité de découvrir d'autres manières de penser la création lumière.

Rachel Testard, scénographie



Après une licence d'architecture à l'Université de Bath au Royaume-Uni et une année où elle exerce à l'agence Harry Gugger Studio à Bâle, Rachel Testard se tourne vers la scénographie. Elle suit la formation du Laboratoire d'Etude du Mouvement (LEM) à l'Ecole Jacques Lecoq à Paris, où elle développe une pratique d'improvisation corporelle associée à la fabrication de structures et de masques en atelier. Elle y rencontre Manifesto Poetico, un duo d'artistes canadien-espagnol pour qui elle signe la scénographie du spectacle *In the Name of Humanity*, créé au sein de la communauté indigène de Wikwemikong au Canada. Elle intègre le département de scénographie de l'ENSATT en 2018. Elle participe à l'installation immersive *Blue Hour* de la Quadriennale de scénographie de Prague 2019. Depuis sa sortie d'école, Rachel conçoit et construit des décors pour le théâtre et la danse notamment pour la compagnie Le Chat du Désert, la compagnie Candolle, la cie Tres Esquinas et la compagnie Neuve. En parallèle de son activité de scénographe et de constructrice, elle participe à des laboratoires de recherche artistique pluridisciplinaire.